



Dans la pénombre

Frédéric Delhaie

Nous nous sommes connus alors que nous avions tous les deux vingt ans. Tout de suite, ce fut le coup de foudre, comme disent les auteurs de romans de gare. Moi qui ne suis pas romancier, je préfère parler d'évidence. Voilà, c'est bien le mot exact. Notre relation fut une évidence. Nous avons vécu ensemble, très vite, dès le premier jour même. Nous avons terminé nos études, trouvé un emploi assez facilement et avons fait comme tout le monde : nous nous sommes mariés, avons acheté une maison, deux voitures, et essayé de faire un gamin.

Après deux années de tentatives sans grand succès, nous nous sommes décidés à consulter un spécialiste. Il faut que vous sachiez qu'un spécialiste, c'est un type ou une nana qui a un peu plus de connaissances que le non-spécialiste. Il ou elle tire de sa spécialisation une grande fierté, un bel ego bien gras. Après un très grand nombre d'examens et d'analyses, le couperet est tombé.

« Madame, vous êtes stérile. Et heureusement en un sens, puisque au fil de nos recherches nous avons identifié chez vous une fragilité cardiaque. Une grossesse aurait pu vous emporter dans la tombe. » Il avait balancé ça comme ça, le spécialiste, un peu à la façon de ces types vulgaires qui se permettent de roter bruyamment dans la rue et que l'on croise parfois l'été venu.

Face à une telle réalité, nous avons décidé de profiter de la vie. Alors nous nous sommes payé des voyages, plusieurs fois par an. Nous avons bien dû faire le tour du monde deux fois en quinze ans. Avec le recul, je prends ça pour une réaction de défense face au destin. C'est idiot, je sais, puisque ce qui est, est. Le réel est inéluctable, toujours il revient et finit par s'imposer.

Au retour du premier voyage, elle m'avait demandé : « Si je pars. Si je meurs. Tu feras quoi ? » Je lui avais répondu : « Je te garde avec moi, pour toujours. » Elle avait rougi et ri ensuite, comme le font toujours les femmes touchées par un propos masculin.

La vie s'est écoulée doucement — les fêtes, les voyages, le bon temps. Ce n'est pas que nous ayons oublié sa fragilité, mais presque. Il n'empêche. En début de

semaine dernière, j'ai eu peur pour elle, vraiment très peur. Elle a attrapé une très mauvaise grippe. Elle faisait peine à voir et n'a pas bougé du lit pendant plusieurs jours. Mais là, elle va mieux. Elle va beaucoup mieux.

Ce matin, je me suis levé et elle dormait encore. Son bras gauche pendait en dehors de la couette. Le chat lui léchait la main, elle devait dormir profondément puisque d'aussi loin que je me souviens, elle ne supportait pas le contact râpeux de la langue de ces animaux. Je n'ai pas osé la réveiller. Vous comprenez ? Son sommeil était si paisible. J'ai pris une douche et je suis allé déjeuner. C'est une fois dans la cuisine, entre deux tasses de café, que le concierge m'a téléphoné.

Depuis quelques jours, il paraît que les autres occupants de l'immeuble se plaignent d'une odeur désagréable dans les couloirs. Il m'a dit : « Une entreprise est passée hier. Elle a inspecté le quatrième étage. Elle n'a rien trouvé. Monsieur, on pense qu'une bête est morte quelque part dans les parties communes. Aujourd'hui, les gens vont revenir pour inspecter votre étage. » Ensuite il y a eu un blanc et il a ajouté : « Si on ne trouve rien, il faudra que je vienne voir chez vous. » J'ai répondu « d'accord », pour avoir la paix. Comme si j'allais vraiment laisser cet imbécile venir chez moi et renifler partout. Il a poursuivi : « Et votre épouse va comment ? Elle n'allait pas bien la semaine dernière. On s'est inquiété. Tout le monde a bien remarqué que ça n'allait pas. Et depuis on ne la voit plus. Vous comprenez ? » J'ai simplement dit qu'elle allait bien, qu'elle allait mieux, bien mieux, même si elle dort beaucoup.

Ce fou furieux de concierge ne va jamais me laisser tranquille. Alors je ne vais pas aller au travail. Non, pas aujourd'hui, certainement pas, et demain non plus. J'ai prévenu mon employeur que je serai absent plusieurs jours, j'ai dit que j'attendais la visite du médecin. Dans les jours qui viennent, il me suffira de ne pas répondre, ni au téléphone, ni à la porte d'entrée.

Je suis retourné dans la chambre. Le chat en sortait et se léchait les babines. Comme s'il venait de manger... Je me suis allongé à côté de mon épouse. Je lui ai dit que je n'irai plus au travail, pour rester avec elle. Elle n'a pas bougé, ne m'a pas répondu.

Son bras gauche pendait toujours dans le vide. Dans la pénombre, il m'a bien semblé entrevoir les os des doigts et de la main. Mais je n'en suis pas très sûr... Vraiment pas très sûr... Je n'allumerai pas, j'ai peur de la réveiller, de lui faire mal aux yeux. C'est mieux ainsi, dans la pénombre.